

Philofolie. Quand chercher un sens à ce qui n'en a pas – du moins pour le sens commun - peut faire aimer ceux qui ne sont pas comme tout le monde et peut persuader qu'on n'est pas sage en étant « normal ».

Folie. Le terme a évolué suivant la place que l'on donnait à ce genre de trouble. Les fous ont changé d'après le type de regard qu'on s'est donné sur eux. Était-il question de comprendre ou de maîtriser la situation des personnes atteintes, de se situer par rapport à la condition humaine ouverte à cette possibilité de la folie ? La raison, la norme peuvent en être relativisées. On se réjouit d'être comme tout le monde mais avec la prise de conscience personnelle, ce n'est sans doute pas mieux d'être trop standard et trop bloqué sur la norme.

Vocabulaire Une pèlerine flamande présente nous aurait bien fait revisiter notre vocabulaire : gek, zot, onzinnig, dwaas, dom, waanzin, et le français correspondant. Est-ce le mépris, l'horreur, l'incompréhension, la compassion, ..., qui peuvent être suscités ? Si on dit un fou, un idiot, un imbécile, un insensé, un malade mental, ... ? Et puis, il y a les situations provisoires, les crises : on pète un câble, il était fou de rage, de chagrin, il était en était fou (de sa femme ou de quelque chose de passionnant) Bien sûr, on évoquera par le soin que cela demandera et la place que cela représente dans la société, krankzinnigkeit et le secteur de la santé mentale.

On peut définir la folie si on se donne une fourchette normalité du comportement et des capacités. Ce n'est qu'après avoir parcouru la signification d'un écart par rapport à une normalité qu'on reviendra sur la folie au sens plus pathologique. Ensuite, il faudra encore se poser la question de ce qui mesure le comportement et ce qu'il en est de la perception, d'une souffrance, d'une démesure, d'un décalage. Reviendra ainsi une articulation des niveaux de l'individu avec l'espèce ou avec la société s'il y a des possibilités non rejointes à cause d'une pathologie du système nerveux ou bien à cause d'une histoire qui n'a pas mis en œuvre les bonnes potentialités. Entre psychiatrie et psychanalyse, n'oublions pas non plus ce à quoi les cas moins sévères peuvent appeler : un renouveau de la confiance, un entourage qui soutient, supporte, éclaire. La parole est essentielle, quand c'est possible. La logothérapie, thème abordé la fois passé, nous en a convaincus.

On sait aussi que la folie tient parfois dans le discours une fonction rhétorique pour contrer les fausses évidences. C'est la « folie de la croix » par rapport à la sagesse qui s'illusionne sur des idées éternelles bien trop abstraites, c'est la folie de l'amour qui fait déplacer des montagnes quand les réalistes s'avouent vaincus avec des contrariétés qui les montraient peu motivés.

L'une ou l'autre réflexion personnelle qui prépare le terrain... A propos de l'écart à la norme ou du moins à un sens commun, à ce qui est un repère pour une culture

Un philosophe (Marc Richir) attirait l'attention sur ce point que la pensée commence à s'exercer quand il y a une distance par rapport à un sens qui serait institué, un sens strictement lié à des codes, une interprétation reçue d'une histoire, une représentation culturelle portée par des mots. Pourquoi, comment s'approprier personnellement cela : alors commence la pensée.

La folie ne serait-elle pas tout autant adhérer à ce que d'autres ont institué jusqu'à le monter en idéologie sans s'en poser la question, la folie ne serait-elle pas de se priver de la liberté de penser pour tenter de se rendre compte ? Alors que les repères anciens peuvent être à revoir. A moins que le pouvoir, les penseurs dominants vous font sentir le danger d'explorer une pensée différente qui vous ferait passer pour fou... Voilà une question de toujours, une question d'aujourd'hui si on pense être plus libres pour se poser des questions. Ou bien une question encore actuelle parce qu'il y a une emprise des médias et d'autres influenceurs et une course pour gagner de plus en plus cette emprise

sans en donner l'impression.

Plusieurs café-philo ont attiré notre attention sur les points aveugles de certains systèmes de pensée. En fonction du contexte où l'on vit et à partir duquel on interroge la réalité, il y a des choses qui nous échappent. Arrivent quelqu'un qui détonne, par son ancrage culturel étranger, par ses goûts originaux, des différences s'immiscent et portent des nuances dans l'appréciation ou remettent complètement en cause ce qui semblait acquis. Mais est-ce la folie ? Dans une discussion, certains se plaisent à présenter une question en s'excusant de poser une question idiote ou une bête question. A quoi on dira, il n'y a pas de bête question. Penser autrement est une richesse. La folie, c'est peut-être, avant d'en venir à analyser davantage la chose, une manière de penser les choses autrement qui peut valoir le détour. Car un café philo sur la folie peut aussi faire progresser sur le bon sens, sur la sagesse, sur la vérité.

Maurice nous a proposé d'évoquer la folie telle qu'**Erasmus** l'a abordé en en faisant l'éloge. C'était une époque où le savoir était censé faire s'aligner sur des vérités difficiles à remettre en question. Il fallait être courageux pour ne pas être d'accord sur des interprétations officielles ou classiques de la Parole biblique même quand ces interprétations posaient autant de questions qu'elles n'apportaient de certitudes. Comment en poser la question si c'était pour se faire passer pour un hérétique, pour un possédé, pour un fou. Bienheureuse folie qui était tout simplement la liberté de penser. On touche à une époque où ce qui touchait la religion était un point sensible pour dire qui on était, à quelle communauté on était attaché. Penser autrement risquait de se solder par un rejet, voire une exécution. C'était dangereux : pour la cohésion, pour la vérité, pour les « vérités » avec tout ce qu'elles pouvaient avoir de relatif et de coercitif à défaut d'être libératrices.

On retient donc cette folie qu'on en vient à la deviner dans la personne et l'enseignement de Jésus. Il se démarque et est assez fou pour oser chercher à aller plus loin que ce que les pharisiens et autres scribes imposent de la Loi, pour dire plus en finesse, pour dire moins extérieurement et plus personnellement pourquoi Dieu l'a donnée. Comment dire vraiment le sens de l'Évangile ? Il y a fidélité à un pouvoir et une fidélité à soi-même, mais un soi-même toujours à la recherche d'une source plus profonde de l'existence. Comment donc cette source nourrit-elle notre manière de vivre et nous presse-t-elle à dire la bonté d'une vie ainsi réconciliée avec elle-même quand le monde se méfie de ce qui nous différencierait. Même si la religion a souvent imposé des sens, institué des manières de penser, n'est-ce pas au profit de la reconnaissance de chaque personne de dépasser les unanimités conventionnelles, consensuelles pour laisser de la place aux idées qui font évoluer les choses.

Vous me direz qu'on est ici bien loin de la folie dont un psychiatre aurait attendu voir apparaître dans notre débat ?

Mais même avant d'aborder les cas les plus lourds, il faudrait déjà parler d'une folie ordinaire. Nous ne sommes pas 100 % homo sapiens. L'histoire de la folie, ou l'histoire de la philosophie montrerait combien on s'est méfié de tout ce qui n'était pas la raison. Même si on faisait parfois allusion à la raison de Dieu, à une intelligence divine qui ne pouvait se tromper, repère ultime que la révélation, dûment reçue, permettait d'atteindre. Même si on ne pouvait nier une part de mystère.

Le philosophe Edgard Morin, à de nombreuses reprises, a souligné que ses travaux concernaient principalement la condition humaine. Cette condition, il l'appréhende à travers le paradigme qu'il a construit, celui de la *complexité*. Il l'aborde à travers l'une des notions principales de ses

recherches : l'*homo complexus*. *Homo complexus* signifie tout d'abord qu'il ne faut pas limiter le terme d'humain à l'*homo sapiens* — l'homme de rationalité —, car il faut y ajouter l'*homo demens*. La folie n'est donc pas du tout une pathologie extrême, ou en tout cas n'est pas seulement cela. L'affectivité est présente y compris dans la rationalité : même le mathématicien le plus rationnel a la passion des mathématiques ! Le délire devient le moment où il y a perte de contrôle de la rationalité, absence de rationalité dans un déchaînement d'affectivité. On a donc l'opposition *sapiens* / *demens*.

Je sors de cette interview où interview dans l'histoire le rôle du mythe et de la religion, où Morin fait intervenir une articulation essentielle entre l'individu, l'espèce et la société. Mais où la réalité humaine est complexe. On pourrait penser à la folie comme la manière dont cette complexité est le lieu de dysfonctionnement. *Homo oeconomicus* ne doit-il pas être poussé par des élans de solidarité, *homo ludens* doit parfois revenir au sérieux de la réalité. La vie elle-même pousse à la folie par l'intensité, la passion, le jeu, la communion, l'amour, l'extase, etc. *L'homo complexus* est par conséquent bi-polarisé : il n'existe pas de frontières clairement délimitées entre *sapiens* et *demens*, on peut glisser de l'un à l'autre. Dans la colère, nous sommes *demens*, et dans la réflexion, nous sommes plus ou moins *sapiens*.

Bien sûr, on n'a pas encore assez abordé les personnes auxquelles peut-être le mot folie ou démence nous font penser. Sans manquer de reconnaître les folies ordinaires, un peu comme la psychopathologie de la vie quotidienne de Freud pourrait l'évoquer, mais aussi où lassitude, panique et situation angoissante nous font perdre la boule. Et puis il y a ces personnes différentes quand le handicap, l'inadaptation concerne le rapport au monde, le langage si important et toute possibilité de relations et l'équilibre personnelle entre les aspirations et les déceptions, entre le positif et le négatif. Pensons aussi à nos aînés parfois fragilisés quand des pertes de maîtrise les déstabilisent. Qu'on appelle cela Alzheimer ou qu'on se dise que la vie humaine est bien compliquée et qu'on n'a jamais fini d'accompagner et de soutenir tant qu'on le peut ceux et celles qui s'y sentent perdus avant de crier au fou.